

MM Hénon et Magne, le premier directeur de la Pépinière du Rhône, le second professeur de botanique à l'Ecole Vétérinaire, apportaient aussi le tribut de leurs recherches. Leurs boîtes renfermaient la Pyrole (*pyrola rotundifolia. L.*), la Dorine (*chrysosplenium oppositifolium. L.*), le Rossolis (*Drosera rotundifolia. L.*), le Laitron de Plumier (*Sonchus Plumieri. L.*), long-temps confondu avec le Laitron des Alpes. Ils avaient parcouru plusieurs hameaux ou villages tels que *Bagueray, Apoy, Aumur, Serrières, Izernaux, Lacour, le Planil*, recueillant des documents sur l'agriculture de ce pays si beau et si pauvre. Les terres pour la plupart arides, ont très-peu de profondeur. La roche perce presque partout. L'exploitation en est très difficile et le nombre des bras n'est pas suffisant. Une ferme de trois à quatre cents bichérées est habitée par six ou sept personnes dont une ou deux sont exclusivement occupées des soins que réclame l'intérieur de la maison qui contient pour l'ordinaire deux ou trois vaches, autant de porcs, une trentaine de moutons et quelques poules. Les labours se font avec une mauvaise charrue qui écorche à peine le sol. Dans le terrain nouvellement fumé on met des pommes de terre qui sont plantées beaucoup trop épaisses, en raies très-rapprochées. La saison suivante on sème du blé. Il produit de cinq à dix pour un. La troisième année on met du seigle ou de l'avoine, le plus souvent la jachère commence et dure d'un à quatre ans, selon la nature des terrains. Les prairies artificielles sont d'autant plus rares que l'on s'élève davantage dans la montagne. Les vallées, ou les pentes douces et susceptibles d'être arrosées sont cultivées en prairies naturelles. Le fourage est bon, ordinairement aromatique.

L'Entomologie comptait quelques représentans dans cette société. Parmi eux se trouvaient MM. *Merk* et *Mulsant*. Ce dernier avait trouvé plusieurs coléoptères qui ne semblaient point appartenir à la Faune lyonnaise (*Leistus nitidus. Duft.* — *Loricera pilicornis. Fabr.* — *Dyctyopterus maculicollis. Dej.*); mais le plus rare qu'il eût ramassé était un dyctyoptère, (*Dyctyopterus nigricollis. Megerle*) considéré jusqu'à ce jour comme étranger à la France. M. *Merk* avait aussi fait quelques bonnes découvertes parmi les lépidoptères. De jolies noctuelles, (*Polia tincta. Hub.*